

Je vous présente le travail d'un groupe d'artistes qui ont chacun vécu dans les différentes zads de France. Ce vécu a laissé des traces, bonnes et mauvaises, de joies et de souffrances, et ont nourrit leur travail.

Nous avons deux artistes aussi un peu plus âgés, Ibis, un italien engagé de la défense du territoire en Italie, où il s'est lié au poète Zanzotto avant sa mort. Et moi-même, qui ai vécu 2 jours à Notre-Dames des Landes et 2 jours à Bure. C'est à l'occasion d'une visite à Notre-Dame des Landes à la Pentecôte l'année dernière que j'ai eu une révélation. Il y avait la trêve pendant ce weekend-là, et le temps était parfait. Il y avait juste l'hélicoptère qui tournait en rond en haut. En parlant aux gens de tous les âges et en me promenant de cabane en cabane, j'ai eu l'aperçu d'un idéal. J'ai vu que non seulement le paysage était fécond en nature, mais il l'était en rêves. Cela préfigurait quelque chose qui allait être possible, une exposition que je pouvais organiser de ce vécu et de ces rêves par des jeunes.

Voici l'origine de notre mise en scène.

L'idéal, c'est la vie égalitaire, en communauté, où il n'y a trop d'échange d'argent, en proximité avec la nature, où l'autonomie est assurée par le jardinage. Ce modèle intéresse aujourd'hui des grands économistes, artistes, cinéastes, anthropologues.

Notre exposition est aussi un travail de groupe. C'est un beau sentiment de céder à l'autre, et de voir à quel moment on a envie de s'écarter et travailler seul. En installant l'exposition il y a eu comme des retrouvailles.

C'est un beau sentiment aussi de céder aux jeunes. Ils sont plus conscients que nous de ce qu'il ne va pas, et il est bon de les écouter. Ils ont des idées immenses. Nous oublions parfois que les critères de jugement à la fois esthétiques et moraux sont en flux perpétuel. Ils sont à la recherche de sanctuaires et d'autonomie. (Nous avons trouvé nos sanctuaires, nous avons trouvé ce qui nous fait du bien, notre machinerie est déjà en route. Nous sommes plutôt menacés quand nos propres confort sont perturbés, même les plus petit confort.)

Les zads, en dehors de l'idéal bucolique, sont des terrains de lutte pour protéger le vivant qui n'a pas de voix, à part sa beauté. Nous parlons beaucoup de ces luttes mais peut-être pas assez des luttes intérieures. Essentiellement, la lutte entre le monde réel et le monde imaginé. Nous luttons pour ce monde imaginé sur le champ de bataille qui est le monde réel. Ce sont ces luttes-ci, cette opposition entre deux pôles qui engendrent la création, qui la font vibrer. Sinon l'art

n'est que suavité, facilité.

La lutte interne constitue aussi un questionnement, est-ce que nous passons à l'action ou est-ce que nous avons recours à la forme artistique? C'est difficile à concilier. Car ces artistes engagés ont une mission double, tel les artistes à Barbizon qui ont défendu la forêt de Fontainebleau auprès des autorités. Nous avons besoin d'eux pour bouger le monde.

Nous avons aussi des blessés de guerre, physiques et psychologiques, et la forme artistique peut aider à trouver un lien vers le monde tel qu'il est, tout en continuant une lutte contre ses injustices.

La galerie ici devient une sorte de zad aussi, un lieu de rêve. Un sanctuaire, un refuge, une cabane, comme notre installation au fond. La cabane c'est le retour à l'essentiel, la partie de l'enfance que nous ne voulons pas abandonner. En même temps nous mettons en dérision certains aspects du monde de l'art. Nous avons changé de nom, non seulement pour se mettre à l'abri, mais aussi pour s'interroger sur la recherche acharnée d'un nom en tant qu'artiste. La crise environnementale requiert un travail de groupe.

Ici nous sommes dans une librairie, l'ancienne librairie d'André Breton est des surréalistes, où ils ont discuté

le manifeste du surréalisme et créé une édition. Cela nous pousse aussi à réfléchir sur un manifeste autour de l'esthétique du zadisme, très pertinent aujourd'hui avec l'évolution de la pensée collective vers un écocentrisme devenu très nécessaire.

Puis cette librairie est devenue celle de beaux livres d'art précieux. Et c'est ainsi que nous aimerions également présenter à la vie parisienne la recherche du bucolique comme un nouveau luxe.

Cela implique un luxe pour tout ce qui non électronique. Cette approche nous invite également à redresser notre regard vers quelque chose de plus subtil, fuir l'emprise de l'image virtuelle. Un livre, une gravure: ce sont des composants d'un tel monde, en dehors de l'électronique. La gravure a été une forme artistique intéressante pour les altermondistes, comme c'était autrefois dans les pays communistes. Une image est reproduite pour diffuser aux autres un message politique.

Dans notre mise en scène nous privilégions les curiosités, pour retenir votre regard, ainsi qu'une série de juxtapositions de toutes sortes, de ce qui est raffiné et ce qui est brut. Cela a avoir avec les zadistes qui récupèrent, qui recyclent, et toutes sortes de mélanges de qualité du matériel, le bois des palettes et le bois

noble d'une meublier d'antan, fait le charme des espaces de vie dans une vraie zad. (C'est l'objectif de notre installation au fond.)

Dans les oeuvres et dans les dessins, par exemple ceux de Garlik, nous retrouvons des formes récurrentes, les dômes géodisiques, symboles de l'altermondisme, que Buckminster Fuller a inventé il y a un demi-siècle aux Etats-Unis, les planètes qui ressemblent à des cerveaux, des tours, tout un abécédaire, une esthétique en soi.

C'est une étrange entreprise d'essayer de faire bouger le monde à travers l'art. C'est un courant parfois imperceptible, sous-jacent, espérons-le efficace, un mouvement en profondeur. Les images sont retenues dans la mémoire.

Je présente brièvement les artistes. Léonne, dont l'imaginaire profond et très présent dans la librairie nous emporte. Garlik, avec ses dessins, tracent le découlement d'une pensée très riche et d'une fantaisie sans frein. Suzanne, qui a présenté à l'école d'architecture ce même travail sur Notre-Dame des Landes lui donne une deuxième vie ici avec une finesse de trait irrésistible, et Esther Danini, qui avec une économie de paroles nous livre un souffle de vie avec beaucoup de fraîcheur et de force.